

Les tribulations d'un apprenti traducteur au pays des merveilles technologiques : analyse rétrospective et comparative du processus de traduction chez l'apprenant

Pascal Hamel

Pascal.Hamel@uqtr.ca

Résumé :

Dans cette étude, je présente l'analyse rétrospective de ma méthodologie dans la traduction de deux textes de l'anglais vers le français. Les textes proviennent de l'ouvrage de Jean Delisle, *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (2013 [2003]). Deux méthodes de travail distinctes sont comparées : la première version a été effectuée sans traduction automatique neuronale (TAN) ni intelligence artificielle générative (IAg), alors que la seconde a été réalisée avec ces outils. Ma recherche illustre notamment la phase de compréhension du texte de départ, l'examen lexicographique et terminologique, l'opération de transfert interlinguistique ainsi que la révision finale. Les données sont examinées dans la perspective d'un apprenant, d'un point de vue sémantique et cognitif. Alors que le premier texte met en relief un défi terminologique particulier, le deuxième souligne la difficulté à rendre l'idiomaticité propre à un public cible. Dans le but de répondre à cet objectif d'adaptation pour un auditoire québécois, j'examine la traduction générée par DeepL pour ensuite apprécier la reformulation de cette version par ChatGPT. D'une part, je poursuis mon analyse par une brève critique des limites de la TAN et de l'IAg alors que, d'autre part, je détaille la comparaison entre ces deux outils technologiques. Fort de ce constat, j'illustre un postulat lié au biais « d'écho cognitif » que peut engendrer, chez un apprenant, l'utilisation hâtive de ces outils. La présence de cet écho cognitif souligne la nécessité d'une réflexion sur l'enseignement de la traduction : comment adapter la formation des futurs traducteurs afin de leur donner les compétences nécessaires pour reconnaître et gérer les effets de ce biais?

Mots-clés : intelligence artificielle générative (IAg), traduction automatique neuronale (TAN), processus de traduction, apprentissage de la traduction, écho cognitif

Abstract:

In this paper, we present and then retrospectively analyze two methods for translating from English into French, using as case studies two texts taken from Jean Delisle's book *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (2013, [2003]). The first method involves human translation alone; the second incorporates neural machine translation (NMT) and generative AI (GenAI) tools. Each step of the process is described, from initial comprehension, to lexicographical and terminological research, linguistic transfer, and final editing, among others. The data are analyzed from a cognitive and semantic standpoint, and through a learner's perspective. The texts themselves present a range of challenges: one highlights a specific terminological issue, while the other requires adaptations to render it suitable for a Québécois target audience. DeepL and ChatGPT were tested to determine their ability to provide idiomatic renderings. To assist in this regard, the text was submitted to DeepL and then to ChatGPT for adaptation to Québécois French, with both outputs being assessed. This exercise enabled us to make a comparative assessment of NMT and GenAI with an emphasis on their limitations. The study illustrates the emergence of a "cognitive echo" bias associated with the early use of these tools by learners. In turn, this cognitive echo underscores the need to reflect on translation pedagogy and to rethink translator training in order to help students recognize and manage its effects.

Keywords: generative AI (genAI), neural machine translation (NMT), translation process, translator training, cognitive echo

Mais, parce que l'esprit se laisse quelquefois abuser par de fausses lueurs, lorsqu'il n'y apporte pas l'attention nécessaire, [...] il est certain qu'il serait utile d'avoir des règles pour s'y conduire de telle sorte, que la recherche de la vérité en fût et plus facile et plus sûre [...]

Antoine Arnauld et Pierre Nicole (1970 [1662], p.40)

Introduction

Mon étude se veut descriptive et vise à caractériser les tendances observées dans le processus cognitif de traduction en début d'apprentissage. À la suite de la soumission de mon article en vue d'une publication dans une revue, j'ai reçu deux évaluations anonymes par les pairs. Je tiens d'ailleurs à remercier mes évaluateurs pour leurs commentaires constructifs. À la lumière de ces évaluations, il appert que ma recherche s'inscrit davantage dans une démarche autoethnographique que dans une démarche scientifique au sens strict. En effet, compte tenu du caractère individuel de ce projet, ses résultats ne peuvent être généralisés. De plus, un recensement des écrits permet de relever certains angles d'étude déjà explorés qui se rapprochent, à divers degrés, de mon sujet de recherche. Toutefois, il ne semble pas exister d'étude comparable portant exclusivement sur l'expérience individuelle de la traduction chez un apprenant de premier cycle universitaire et adoptant l'angle particulier retenu ici. Même si cette étude ne prétend pas renouveler les connaissances actuelles en traductologie, elle peut néanmoins contribuer à la réflexion sur l'apprentissage de la traduction et, éventuellement, ouvrir la voie à des études de plus grande ampleur, s'inscrivant dans une démarche à caractère plus scientifique.

Dans l'analyse des progrès d'un apprentissage dans ce domaine, ce n'est pas seulement le résultat qui compte. Dans les faits, ce sont essentiellement les traces de la réflexion de l'étudiant – jalonnant son parcours traductif – qui peuvent témoigner de son évolution. Or, comment expliquer ce mécanisme cognitif? Selon la prétention de cette étude, c'est en décrivant, en temps réel, chacune des phases de l'opération de traduction. C'est donc de manière authentique et en exposant mes erreurs d'apprenti que je vous propose cette aventure originale qui, je l'espère, saura être utile autant à l'étudiant qu'au formateur en traduction. Pour l'apprenant, ce sera pour lui l'occasion de se reconnaître et d'identifier, pour lui-même, ce qu'est l'opération traduisante. Pour l'enseignant, ce sera l'occasion d'entrer dans l'univers cognitif de l'étudiant typique dans le but de mieux comprendre sa méthode, et, par le fait même, de découvrir de nouveaux éléments pouvant stimuler sa réflexion dans l'élaboration ou l'adaptation de contenus pédagogiques.

Établir toute la liste des erreurs proposées par les outils technologiques, au fil de mon étude comparative (*section 2. Traduction avec outils technologiques*), aurait nécessité un compte rendu beaucoup plus détaillé, qui dépassait largement l'objectif de cette recherche. C'est pourquoi j'ai pris soin de sélectionner les exemples les plus déterminants et les plus utiles à ma démonstration. Le biais d'écho cognitif sera traité dans la section 2. Pour commencer, j'aborderai la traduction sans outils, exempte de tout biais d'assistance numérique à la traduction.

1. La traduction sans TAN ni IAG

Dans cette première partie, je décris le contexte de préparation à la traduction du premier texte intitulé *Blood Pressure* (Delisle, 2013, p. 400). Je présente aussi quelques réflexions sur ma méthode de travail.

Tout d'abord, j'ai examiné les éléments contextuels du texte. Selon Delisle et Fiola (2013), l'auteur est anonyme et la source provient du ministère de la Santé et du Bien-être social (gouvernement du

Canada) dans le domaine de la santé. Le lectorat visé est le grand public et le registre de rédaction est celui de la vulgarisation. Le texte contient 395 mots. Ma traduction cible une audience québécoise.

Il est à noter que ma traduction a nécessité environ cinq heures de travail. La durée requise pour chacune des étapes sera indiquée dans le tableau 1. Il s'agit d'une durée arrondie et approximative; un journal de bord n'ayant pas été utilisé pour le premier texte à traduire.

Pour cette première traduction, j'ai adopté la méthode suivante. Aucun outil de traduction automatique neuronale (TAN), de traduction automatique probabiliste, d'intelligence artificielle générative (IAg) ou de mémoire de traduction n'a été utilisé. En ma qualité d'apprenant, j'ai seulement utilisé les dictionnaires unilingues et bilingues, ainsi que consulté des dictionnaires de synonymes, soit en version papier ou électronique. À quelques reprises, j'ai consulté un concordancier comme Reverso ou Linguee. Afin de respecter les critères d'une traduction sans outils, l'emploi d'un concordancier visait à trouver, en français, des exemples de mots en contexte.

1.1. Description détaillée de ma méthode pour le texte *Blood Pressure*

1.1.1. Réflexions préliminaires

Dans la traduction corrigée (Delisle, 2007), pourquoi retrouve-t-on exclusivement le terme de *tension artérielle* et jamais celui de *pression artérielle*? (v. l'étape 3, du tableau 1, qui fait état de tout le temps pourtant consacré à cette question). Cette décision aurait-elle été prise en raison du fait que l'audience cible était le grand public et que l'utilisation de termes « synonymes » pourrait avoir porté à confusion les lecteurs non spécialisés de ce domaine? Je répondrai à ces questions à la page suivante dans la description de l'étape 3.

1.2. Méthode et défi terminologique

La durée détaillée des étapes de mon cheminement, vers la version finale de ma traduction, est exposée dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1. Durée détaillée du processus de traduction – *Blood Pressure*

Étapes	<i>Blood Pressure</i>	Durée
1	Lecture du texte source	15 minutes
2	Recherche de corpus en français	45 minutes
3	Recherche terminologique du terme <i>blood pressure</i>	45 minutes
4	Lecture de textes parallèles authentiques sur le même sujet et vérification du terme <i>blood pressure</i> en contexte	15 minutes
5	Opération de traduction Pré-révision lors de la deuxième heure	2 heures
6	Révision	1 heure
	TOTAL	5 heures

Par suite de la lecture initiale du texte source (*étape 1*), j'ai porté une attention particulière au sens donné par tous les segments du texte. Ensuite, dans ma recherche de corpus (*étape 2*), j'ai sélectionné trois textes en français traitant de la pression/tension artérielle, et dont le sujet était

orienté vers la vulgarisation. S'en est suivi une recherche terminologique (*étape 3*) très concluante concernant le terme *blood pressure*. Comme dernière étape avant d'entamer ma traduction, j'ai lu les textes parallèles tirés de mon corpus en français (*étape 4*), à la lumière des réponses obtenues par la recherche terminologique. J'ai voulu également me familiariser avec les syntagmes couramment utilisés sur le sujet, dont les collocations, et j'ai pu examiner le registre de langue utilisé dans chacun de ces textes. Dans l'*étape 5*, l'opération de traduction aura été le théâtre de plusieurs interrogations et de plusieurs choix d'équivalents, dont quelques exemples sont illustrés un peu plus loin. Une « pré-révision » s'est amorcée à la deuxième heure de cette opération, alors que j'ai notamment entamé la correction des fautes grammaticales et orthographiques. La phase de révision (*étape 6*), décrite à la fin de cette section, aura été un moment déterminant, même si sa réalisation était déjà bien entamée tout au long de l'opération de traduction.

Étape 3 et 4 (tableau 1) – Recherche terminologique et lecture de textes parallèles en français

Lors de ma lecture de textes scientifiques et de vulgarisation en français, je me suis interrogé sur la différence entre les termes *pression artérielle* et *tension artérielle*. Il était préoccupant pour moi de voir les deux termes être utilisés dans le même texte, sans savoir s'ils étaient de parfaits synonymes représentant le même concept. Le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT) de l'OQLF (s.d.) semble indiquer qu'ils sont des synonymes interchangeables. Termium Plus (s.d.), bien que réitérant la synonymie entre les deux termes, précise toutefois la différence conceptuelle entre eux selon un point de vue biologique ou physique¹.

Dans un souci d'uniformité et afin d'éviter la confusion chez le lecteur, j'ai envisagé d'utiliser en tout temps le terme *pression artérielle*. L'option de définir le même concept par un autre terme dit « synonyme », selon la dynamique contextuelle, a aussi été examinée. Au risque de susciter un questionnement chez le lecteur, j'ai décidé de retenir la deuxième option afin de respecter, croyais-je, l'aire sémantique précise selon le point de vue biologique ou physique dans le contexte correspondant de ma traduction. Mais alors, utiliser un terme désignant un concept unique (par ex., sur le plan biologique) pour représenter un autre concept (par ex., sur le plan physique) n'irait-il pas à l'encontre même du principe de cohérence conceptuelle en terminologie?

Soulignons, par ailleurs, que sous l'entrée *pression artérielle*, dans le GDT², *tension artérielle* serait le terme retenu en clinique par les spécialistes. Toutefois, le GDT qualifie *pression artérielle* par cette définition : « Force que le sang exerce sur les parois des artères ». Dans le but d'éviter toute confusion, j'ai consulté ma chargée de cours d'Initiation à la traduction médicale, Christiane Dussault (UQTR), qui m'a fourni cette explication empreinte de bon sens :

Alors, le principe qui se dégage de la définition, c'est qu'il s'agit de *force*, autrement dit de *pression*, et non pas de la tension qui en résulte ou encore de la force qu'exerce la paroi des artères sur le sang. D'ailleurs, c'est illogique. Il suffit d'observer un tuyau d'arrosage. Dit-on qu'il y a trop de pression dans le tuyau, qu'il est sur le point d'éclater, ou que la paroi du tuyau d'arrosage est trop distendue et qu'elle exerce sur l'eau une trop grande pression? Non. Il en va de même pour les vaisseaux sanguins. C'est la raison pour laquelle le terme *pression artérielle* est plus juste que *tension artérielle*. (nous soulignons)

¹ Termium Plus : « Les termes “ tension artérielle ” et “ pression artérielle ” sont des synonymes qui présentent la même notion de points de vue différents : biologique, dans le premier cas, physique dans le second ».

² cf. GDT : Le terme *pression artérielle* est privilégié malgré que *tension artérielle* soit employé en clinique pour désigner le présent concept.

À deux reprises, j'ai choisi le terme *tension* (artérielle), car il me semblait désigner le concept d'un point de vue strictement biologique. C'est pourquoi j'ai opté pour *pression artérielle* quand le contexte semblait caractériser le phénomène sur le plan physique.

Ce n'est que plus tard, dans ma formation, que j'ai compris le bien-fondé de l'utilisation de ces deux termes comme étant des quasi-synonymes. En réalité, ils désignent bien le même concept, mais d'un point de vue différent. Selon Jean Delisle (2013, p. 461) :

Dans les textes spécialisés, par exemple, la profusion de termes synonymes ou quasi-synonymes risquerait de semer la confusion chez le lecteur et de nuire à une bonne intelligence du texte. L'efficacité de la communication l'emporte sur les qualités esthétiques et commande la répétition du mot juste.

Grâce à cette explication, j'ai enfin compris pourquoi le corrigé de Delisle avait préféré utiliser un seul terme dans sa traduction, soit *tension artérielle*. Mon choix d'alterner entre les deux termes était fautif, car il portait le lecteur à se demander si je désignais alors des concepts différents. D'ailleurs, si l'efficacité de la communication des textes spécialisés repose sur la cohérence terminologique, c'est d'autant plus vrai pour les textes de vulgarisation.

Revenons maintenant à ma méthode de travail, qui a consisté à traduire paragraphe par paragraphe pour ce qui est du contexte immédiat. Chaque segment comportait une phrase plus ou moins longue, et a été traduit de la même manière. Par ailleurs, un certain passage a soulevé une question intéressante, tel qu'exposé dans le tableau 2 ci-dessous. Comment bien rendre l'expression anglaise *on the Pill*? Alors que Delisle en fait le titre d'une sous-section, j'ai préféré conserver la même forme tout en adaptant l'idiome.

Tableau 2. Comparaison du segment dont la forme a été changée dans le corrigé de Delisle – Blood Pressure

Texte source – Anglais	Ma traduction	Corrigé de Delisle
Blood Pressure	La pression artérielle	La tension artérielle
Also, blood pressure may rise in women <i>on the "Pill"</i> (nous soulignons).	Également, la pression artérielle peut augmenter chez les femmes <i>qui prennent la « pilule »</i> (nous soulignons).	« <i>La pilule</i> ». Les femmes utilisant ce mode de contraception risquent de voir leur tension artérielle s'élever (nous soulignons).

Regardons d'un peu plus près cet exemple. La phrase « Also, blood pressure may rise in women *on the "Pill"* » est tout à fait appropriée en anglais. Alors que le caractère idiomatique du français québécois commande d'écrire *la pilule*, il n'aurait pas été adéquat de traduire par « Aussi, la pression artérielle peut augmenter chez la femme *sur la pilule* » (nous soulignons). Bien que cette tournure de phrase soit correcte en langage informel pour parler de quelqu'un qui est drogué, comme l'illustre la phrase « Cet individu est *sur la coke*. »; dire qu'une femme est *sur la pilule* reviendrait à dire qu'elle consomme des substances psychotropes. Dans le but de lever toute ambiguïté et pour produire un résultat idiomatique, je suis arrivé à la phrase suivante : « Également, la pression artérielle peut augmenter chez les femmes *qui prennent la pilule* » (nous soulignons). *Prendre la pilule* est une expression idiomatique bien connue au Québec pour les femmes utilisant ce moyen de contraception sur une base régulière.

Dans l'unité suivante du texte source, « [...] the push of the circulating blood against the walls of the arteries [...] », je me suis demandé comment traduire efficacement le mot *walls*. J'ai donc forgé la phrase suivante, soit : « Il s'agit tout simplement de la poussée exercée contre la *paroi* des *artères*

par le *sang en mouvement* que le *cœur pompe* dans tout l'organisme » (nous soulignons). Il est essentiel d'indiquer ici que la recherche de textes préliminaires a été très utile afin de trouver des mots et expressions comme *paroi*, *artères*, *sang en mouvement*, *poussée exercée contre*, et *cœur pompe*. C'est donc grâce aux collocations retrouvées dans mon corpus que j'ai pu établir les bons équivalents nécessaires pour traduire ce passage.

Dans le tableau 3 ci-dessous, il est possible de remarquer avec quelle habileté le corrigé de Delisle a su éviter les répétitions grâce à un foisonnement très négatif résultant de l'implication.

Tableau 3. Implication et évitement de répétitions dans le corrigé de Delisle

Texte source – Anglais Blood Pressure	Ma traduction La pression artérielle	Corrigé de Delisle La tension artérielle
Blood pressure is measured at two phases of the heart's action. One is when the heart is contracting. This is called "systolic" pressure. The other is when the heart is relaxing between beats. This is called "diastolic" pressure.	La tension artérielle se mesure au cours des deux phases de fonctionnement du cœur. Dans la première, le cœur se contracte. C'est ce qu'on appelle la pression « systolique ». Dans l'autre, le cœur se détend entre les battements. C'est ce qu'on appelle la tension artérielle « diastolique ».	<i>On la mesure</i> à deux phases du cycle cardiaque : lorsque le cœur se contracte (<i>pression « systolique »</i>) et lorsqu'il se dilate, entre deux battements, (<i>pression « diastolique »</i>) (nous soulignons).

Dans le segment illustré au tableau 3, j'ai voulu préserver une littéralité fidèle à celle du texte source, et la longueur de mon segment démontre hélas un taux de foisonnement positif, propre au français. Qu'a fait Delisle? Il a utilisé le pronom *on* qui, lui, se réfère directement à *tension artérielle*. Ensuite, il a fusionné les cinq phrases du texte anglais afin d'en faire une seule en français. Son secret? Il a utilisé les deux-points et s'est servi des parenthèses afin de réexprimer la même idée de manière claire et économique. Quand nous comparons le texte source au corrigé, nous constatons que la reformulation du sens est identique. C'est là un bel exemple où le traducteur n'est pas tenu de recopier la forme exacte du texte original.

Pour en revenir à ma traduction, je l'ai fait reposer jusqu'au lendemain matin, avant de procéder à la révision. Avec un regard neuf et la tête reposée, j'ai entrepris de corriger toutes les fautes en matière d'orthographe et de grammaire. Il n'y avait pas grand-chose à modifier, puisque j'avais déjà effectué une « pré-révision » efficace lors de ma deuxième heure de traduction. Néanmoins, lors de la révision, certains mots et syntagmes ont été vérifiés de nouveau afin de confirmer leur fidélité de sens par rapport au texte de départ.

Grâce à cette étape essentielle, je me suis également assuré de l'absence de fautes de traduction, telles que les ajouts ou les omissions. En vue de garantir la conformité des segments cibles avec ceux du texte source, j'ai utilisé une technique très efficace, intégrée au cours de ma formation. Notamment, j'avais relevé qu'il est opportun de « [...] valider les traductions dans l'ordre inverse de celui de leur production » (Poirier, 2019, p. 169). Cette pratique permet « [...] de contre-vérifier dans l'équation de fidélité, que le contenu informatif est égal ou équivalent [...] » (*ibid.*).

2. Traduction avec outils technologiques

Pour les besoins de l'analyse comparative, j'ai ensuite traduit le texte *Fighting the Junk Food War* (Delisle, 2003, p. 59).

2.1. Contexte préparatoire et réflexions sur la méthode utilisée

Selon Delisle et Fiola (2003, p. 59), l'auteur se nomme Charles Long et la publication a eu lieu en 1984 pour le magazine *Canadian Consumer* – revue sur la consommation, dont le texte a pour domaine l'alimentation. Le texte source contient 371 mots et s'adresse au grand public. Comme pour le premier texte, mon objectif était de traduire pour un public cible québécois.

Lors de cet exercice, j'ai privilégié une approche différente, en décidant d'intégrer, cette fois, les outils de TAN et d'IAg. La division de mon travail s'est faite en deux étapes bien distinctes. D'abord, la traduction a été réalisée au moyen du logiciel DeepL en version gratuite (DeepL SE., 2024). Nous verrons le détail de ma méthode dans la sous-section 2.2. Dans un deuxième temps, j'ai utilisé ChatGPT-4, en indiquant explicitement dans ma requête que je souhaitais faire adapter la traduction de DeepL, dans l'optique d'atteindre un caractère idiomatique en français québécois.

J'ai encore une fois utilisé les dictionnaires unilingues et bilingues ainsi que consulté des dictionnaires de synonymes. Comme nous le verrons, ma tâche de traducteur, doublée de celle de réviseur, a été nécessaire dans la supervision des outils, et ce, du début jusqu'à la toute fin de l'opération de traduction.

Grâce à ces outils, la durée totale de l'opération aura été de quatre heures. J'ai pris soin de chronométrer chaque étape du processus, tel que précisé dans le tableau 4 ci-dessous. Ce tableau présente chaque étape de ma démarche de traduction avec l'intégration des outils technologiques. Le temps d'exécution aura été un plus long qu'en temps normal, car j'ai pris le temps de bien documenter chaque sous-étape de ma démarche pour les besoins de mon étude.

Tableau 4. Démarche de traduction du deuxième texte avec DeepL et Chat-GPT4 – Fighting the Junk Food War

Étapes	Fighting the Junk Food War	Durée
1.	Lecture du texte source	15 minutes
2.	Recherche de corpus en français et lecture de textes sur le même sujet	30 minutes
3.	Recherche terminologique et lexicographique	45 minutes
4. DeepL	Demande de traduction et vérification de la correspondance des segments source vs segments traduits	10 minutes
5.	Vérification des précédents syntagmes ambigus en lien avec l'exactitude des équivalents donnés	20 minutes
6. ChatGPT-4	Rédaction ponctuée de plusieurs essais et erreurs	30 minutes
7.	Révision de l'adaptation idiomatique de Chat-GPT4 provenant du texte traduit par DeepL	90 minutes
Total :		4 heures

2.1.1. Description détaillée de ma méthode avec DeepL et ChatGPT-4

Premièrement, à l'instar de ma première traduction, j'ai pris soin de lire deux fois le texte source en anglais (*étape 1*). J'ai voulu m'imprégner de chaque unité de sens afin de bien comprendre le vouloir-dire de l'auteur. À ce stade, j'ai jugé utile de lire lentement, car certains passages appelaient ma vigilance. Ensuite, dans *l'étape 2*, j'ai pris le temps de faire une recherche documentaire, en ciblant des textes authentiques en français – non traduits – sur le même sujet. Pour ce faire, j'ai effectué une recherche Google en français, avec les mots-clés suivants : *malbouffe*, *alimentation chez les jeunes*, *alimentation en milieu scolaire*, *boîte à lunch de votre enfant*, *repas à l'école*, entre autres. J'ai tenté de trouver des textes de nature informelle, comme les textes d'opinion ou les articles journalistiques. Mon objectif était de trouver des collocations typiques au français, ainsi qu'un ton et un registre de langue correspondant à un contexte semblable à celui du texte source.

J'ai poursuivi avec la recherche terminologique et lexicographique (*étape 3*). En effet, plusieurs expressions et termes propres au domaine de l'alimentation – en particulier au phénomène de la malbouffe – ont retenu mon attention. Afin de m'assurer de l'exactitude de sens de ces syntagmes particuliers, et pour trouver les bons équivalents en français, il était plus que nécessaire d'en faire l'exercice. Je me dois de souligner qu'à ce stade, le recours aux outils de TAN et d'IAg a considérablement allégé mon questionnement à cet égard. Dans le premier texte, étant laissé à moi-même, j'avais dû affronter des doutes terminologiques plus grands avec le terme anglais *blood pressure*.

Dans le tableau 5 ci-dessous, je dresse la liste préliminaire que j'ai produite au fil de ma recherche terminologique. Selon le contexte, j'ai adapté certains de ces équivalents en cours de route, que ce soit avec DeepL et ChatGPT-4, ou durant ma révision.

Tableau 5. Liste préliminaire de ma recherche lexicographique/terminologique pour les mots/termes ambigus

Mot ou terme anglais provenant du texte source	Équivalent ou terme français
nutrition conscious	alimentation équilibrée
strap	lanière de cuir
junk food war	guerre à la malbouffe
junk food binge	frénésie/excès/débauche (de malbouffe), grignotage compulsif, accès de gloutonnerie, épisode de compulsion alimentaire
packed lunch	boîte à lunch
nutrition gap	déficit nutritionnel
carbohydrate	glucide, hydrate de carbone, carbohydrate
arteriosclerosis	artériosclérose
feeling a falafel funk coming	????
incentive	motivation, incitation, stimulant
outside caterers	traiteurs extérieurs (externes)
schools officials	responsables de l'école (var. d'école)
supplier	fournisseur

Sachant qu'une confiance aveugle dans la TAN et l'IAg serait une erreur, j'étais satisfait d'avoir sondé le terrain par cette étape préparatoire. Soulignons que les outils de TA courants, de même que ceux plus précis de la TAN, produisent toujours un résultat « d'équivalence » aux expressions

ou termes sources demandés, et ce, même s’il n’y a parfois aucun équivalent existant et reconnu dans la langue d’arrivée. Nous pouvons dire sensiblement la même chose de l’IAg. Comme nous pouvons le voir dans le tableau 5, l’expression anglaise *feeling a falafel funk coming* ne me donnait spontanément aucune idée satisfaisante. Nous aurons l’occasion d’y revenir en détail un peu plus loin. À ce sujet, nous pourrions remarquer la grande faiblesse de ces outils technologiques en matière de « traduction », soit l’idiomatisme et l’adaptation culturelle.

2.2. DeepL

Le procédé était simple (*étape 4 du tableau 4*) : j’ai copié le texte source dans cet outil, paragraphe par paragraphe, en collant chaque fois la traduction donnée dans un document Word. J’ai par la suite vérifié que les segments traduits correspondaient bien à l’ordre des segments sources. Je me suis assuré que l’intégration de chaque paragraphe avec le précédent s’effectuait de manière cohérente. J’ai porté également une attention spéciale à la cohésion du texte en lien avec la syntaxe.

J’ai procédé ensuite à la vérification des précédents syntagmes qui semblaient ambigus, afin de m’assurer de l’exactitude des équivalents donnés (*étape 5*). À ma grande surprise, plusieurs expressions ou termes semblaient incorrects, tant au niveau élémentaire du sens qu’en ce qui concerne une potentielle adaptation vers le français québécois. Nous pouvons en faire le constat au tableau 6 ci-dessous.

Tableau 6. Exemples d’expressions et de termes incorrects ou non idiomatiques fournis par DeepL (nous soulignons)

Fighting the Junk Food War	Traduction par DeepL
The school had no cafeteria, no snack bar, not even a <i>vending machine</i> .	L’école n’a ni cafétéria, ni snack-bar, ni même de <i>distributeur automatique</i> .
Little Kirsten travelled door to door by bus – no “ <i>convenience</i> ” stores to tempt her on the way.	La petite Kirsten faisait du porte-à-porte en bus - aucun <i>magasin de proximité</i> ne la tentait en chemin.
The child’s only source of food was a <i>packed lunch</i> , and mother had control of that.	La seule source de nourriture de l’enfant était son <i>panier-repas</i> , et c’est sa mère qui en avait le contrôle.
White bread, a <i>dune</i> of refined white sugar, and another slice of bread.	Du pain blanc, une <i>dune</i> de sucre blanc raffiné, et une autre tranche de pain.
Cafeterias [...] push expensive <i>snacks</i> in preference to less profitable, wholesome foods.	Les cafétérias [...] proposent des <i>en-cas</i> coûteux de préférence à des aliments sains moins rentables.

Nous pouvons observer que DeepL semble fournir des expressions et des équivalents destinés pour la langue française de France. Les termes *distributeur automatique*, *magasin de proximité*, *panier-repas*, ainsi que *en-cas*, ne sont pas couramment utilisés en français québécois. Pour ce qui est de *dune*, c’est un emprunt malheureux qui ne tient pas compte des ressources naturelles du français pour exprimer ce sens. Par exemple, le mot *montagne*, comme dans une *montagne de sucre blanc*, est beaucoup plus idiomatique.

2.3. ChatGPT-4 et la rédactique (v. étape 6 du tableau 4)

Dans un deuxième temps, j'ai utilisé le logiciel ChatGPT-4 (Open AI, 2024)³.

D'abord et avant tout, utiliser un logiciel d'IAg requiert une connaissance de base de la rédactique. Selon le GDT (s.d.), à l'entrée *rédactique*, il s'agit d'un « [...] processus itératif puisque les requêtes doivent le plus souvent être affinées à plusieurs reprises avant d'obtenir le résultat escompté ».

Cette étape importante a été ponctuée de plusieurs essais et erreurs. Initialement, j'ai copié le texte traduit par DeepL, que j'ai ensuite collé dans la fenêtre de dialogue de ChatGPT-4. Il ne me restait plus qu'à formuler une requête pertinente en vue d'obtenir une réponse satisfaisante. Ce n'est qu'après quatre requêtes, de plus en plus affinées, que le logiciel m'a enfin donné – bien que de manière imparfaite – un résultat passable. Avant d'y arriver, j'avais été contraint d'analyser chaque adaptation de texte fournie par ChatGPT-4 lors des trois requêtes précédentes.

Voici la quatrième et dernière requête faite à ChatGPT-4 :

Improve the following French language text by adapting it to a target audience in Quebec (French Canada).

Réponse :

La lutte contre la malbouffe. [Titre]

La mère infortunée était persuadée d'avoir gagné la guerre de la malbouffe. L'école n'a ni cafétéria, ni snack bar, ni même de distributeur automatique. [...]

2.4. Révision de l'adaptation idiomatique de ChatGPT-4 selon le texte traduit par DeepL

Par suite de cette étape cruciale vers mon objectif (*étape 7 du tableau 4*), j'étais dès lors déterminé à passer au crible l'adaptation dite « idiomatique » de ChatGPT-4. Ce dernier bout de chemin de mon voyage, dans le monde des merveilles technologiques, aura pris près d'une heure et demie. À l'instar du premier exercice avec *Blood Pressure*, j'ai laissé reposer ma traduction pendant une journée avant d'y retourner. Comme il y avait beaucoup plus de segments à réviser que dans ma traduction sans outil – en lien avec les résultats différents et parfois incongrus de DeepL et de ChatGPT-4 combinés – ma révision finale se devait d'être plus rigoureuse et attentive. Malgré des vérifications constantes tout au long de mon périple, j'avais besoin de prendre de la hauteur afin d'avoir une vue d'ensemble. Dans les faits, je devais comparer simultanément le texte source avec les produits de la TAN et de l'IAg, en sélectionnant et en modifiant, au besoin, les segments problématiques.

Le tableau 7 ci-dessous présente les différences et similitudes entre les résultats de DeepL et de ChatGPT-4.

³ ChatGPT-4 est un produit de la société californienne Open AI. Voici le lien de la version gratuite ayant servi à mon étude : <https://stablediffusion.fr/chatgpt4>

J'ai accédé à cet outil le 17 juin 2024. En date de ce jour, il s'agissait de la seule version accessible gratuitement.

Tableau 7. Exemples de différences et de similitudes entre les résultats de DeepL et ChatGPT-4 (nous soulignons)

Segment	Fighting the Junk Food War	DeepL	ChatGPT-4
1	The school had no cafeteria, no snack bar, not even a vending machine.	L'école n'a ni cafétéria, ni snack-bar, ni même de distributeur automatique.	L'école n'avait ni cafétéria, ni casse-croûte, ni même de distributeur automatique.
2	Little Kirsten travelled door to door by bus – no “convenience” stores to tempt her on the way.	La petite Kirsten faisait du porte-à-porte en bus - aucun magasin de proximité ne la tentait en chemin.	La petite Kirsten faisait le trajet en bus sans être tentée par aucun magasin de proximité en chemin.
3	The child's only source of food was a packed lunch, and mother had control of that. Nothing in there but fruit, milk and a wholesome sandwich.	La seule source de nourriture de l'enfant était son panier-repas, et c'est sa mère qui en avait le contrôle. Rien d'autre que des fruits, du lait et un sandwich sain.	La seule source de nourriture pour son enfant était son dîner, sur lequel sa mère avait le contrôle. Rien d'autre que des fruits, du lait et un sandwich santé.
4	[...] expensive snacks in preference to less profitable, wholesome foods.	[...] des en-cas coûteux de préférence à des aliments sains moins rentables.	[...] des collations coûteuses plutôt que des aliments sains, moins rentables.
5	[...] and hyperactive behaviour that usually follows a junk food binge [...]	[...] et le comportement hyperactif qui suit généralement une frénésie de malbouffe [...]	[...] et un comportement hyperactif qui suivait généralement une frénésie alimentaire [...]

L'exemple le plus frappant aura été le terme *magasin de proximité*, donné autant par DeepL que ChatGPT-4. À noter que, malgré les quatre requêtes faites à ChatGPT-4, jamais le terme *dépanneur* n'a été fourni par cet outil. J'ai donc corrigé *magasin de proximité* par *dépanneur* dans ma version finale. Le terme *distributeur automatique* a été répété par ChatGPT-4 lors des quatre requêtes, alors que j'ai finalement choisi *machine distributrice*, terme beaucoup plus usité au Québec pour décrire ce concept. De plus, j'ai préféré le mot *lunch* au résultat de *panier-repas* produit par DeepL, autant qu'à *dîner*, mot donné par ChatGPT-4. J'ai conservé la suggestion de ce dernier pour *sandwich santé*, au lieu de *sandwich sain* donné par DeepL. En référence à *junk food binge*, j'ai maintenu *frénésie de malbouffe* suggéré par DeepL, alors que ChatGPT-4 m'avait donné *frénésie alimentaire*. Par ailleurs, l'IAg a été plus performante que la TAN en regard de certains passages; comme dans l'expression *travelled door-to-door* du segment n° 2, erreur que j'ai reproduite dans ma version finale, en écrivant *faisait du porte à porte en autobus*. ChatGPT-4, quant à lui, a été plus habile en réexprimant le vrai sens avec son syntagme *faisait le trajet en bus*. Une autre belle adaptation de ChatGPT-4 se situe dans le segment n° 4 pour le mot *snacks*. L'IA a su rendre le sens propre au français québécois, en suggérant *collations*, alors que DeepL a proposé *en-cas*, ce qui est approprié pour un public cible de France.

Dans le tableau 8 ci-dessous, seul le corrigé de Delisle a su traduire adéquatement le syntagme *Mother had just hit the nutrition gap*. Nous pouvons également observer les différentes versions données par les outils technologiques, ainsi que ma propre version.

Tableau 8. Le corrigé de Delisle comme unique solution adéquate de traduction (nous soulignons)

Version du texte	Résultat correspondant
Fighting the Junk Food War	<i>Mother had just hit the nutrition gap</i> , that dangerous age when children are old enough to eat away from home, but not old enough to know the difference between saturated and unsaturated fat [...]
DeepL	<i>Ma mère venait d'atteindre le fossé nutritionnel [...]</i>
ChatGPT-4	<i>La mère venait de réaliser le fossé nutritionnel [...]</i>
Ma version finale	<i>La mère venait d'atteindre le fossé nutritionnel [...]</i>
Corrigé de Delisle	<i>La mère était en butte à l'insouciance des enfants de cet âge [...]</i>

Dans ce passage, j'ai hésité longuement quant à la reformulation idiomatique, et j'ai commis une erreur de sens importante avec mon choix final. Écrire *La mère venait d'atteindre le fossé nutritionnel* revient à dire que c'est la mère qui a atteint ce stade; alors que, dans les faits, la mère n'a fait que se rendre compte du fossé – concernant l'état d'esprit de sa fille – entre une conscience nutritionnelle responsable et celle de l'insouciance ou de l'indifférence. C'est pourquoi le choix de ChatGPT-4 aurait été plus conforme au sens. Toutefois, seule la version de Delisle a su mettre l'accent sur le caractère impuissant de la mère quant à l'insouciance de sa fille en cette matière. C'est bien là ce que le texte source voulait transmettre. Soulignons que c'est toujours le sens qui est à traduire, et non pas les mots en eux-mêmes, en particulier lorsque ces derniers et leurs équivalents ne rendent pas le même message en langue d'arrivée. Comme le dit le vieil adage : « On ne traduit pas des mots, mais des idées ».

Dans le tableau 9 ci-dessous, nous pouvons observer la traduction habile d'une métaphore dans le corrigé de Delisle. Il s'agit d'un bel exemple des limites de la TAN et de l'IAG. Dans les différentes versions, nous pouvons constater l'incapacité de ces outils à rendre le sens du texte source en langue d'arrivée.

Tableau 9. Métaphore reconstruite par la version de Delisle - Omission d'un adjectif par ChatGPT-4 (nous soulignons)

Version du texte	Résultat correspondant
Fighting the Junk Food War	Parents who care about what their kids eat find their degree of control is limited, as <i>poor</i> mum, <i>feeling a falafel funk coming</i> when junior goes off to school. (nous soulignons)
DeepL	[...] <i>qui sent venir le funk du falafel</i> lorsque le petit dernier part à l'école. (nous soulignons)
ChatGPT-4	[...] <i>qui sent l'odeur du falafel arriver</i> lorsque son plus jeune part à l'école. (nous soulignons)
Ma version finale	[...] <i>qui sent venir l'odeur du falafel</i> lorsque son plus jeune part à l'école. (nous soulignons)
Corrigé de Delisle	Les parents soucieux de l'alimentation de leurs enfants prennent conscience de leurs propres limites, comme cette <i>pauvre</i> mère <i>folle d'inquiétude</i> lorsque sa fille va à l'école. (nous soulignons)

Cet exemple est majeur, comme sujet de mon étude comparative. L'unité *feeling a falafel junk coming* a été traduite par DeepL comme ceci : « qui sent venir le funk du falafel ». Il s'agit d'un non-sens; car, que signifie « le funk du falafel »? DeepL et ChatGPT-4 semblent donner une solution irrésistible au traducteur. Doit-on admettre leur solution comme étant acceptable? En réalité, la rapidité de réponse des outils ne doit pas être confondue avec l'efficacité de la solution proposée. Ces technologies ne peuvent s'empêcher, de par leur programmation, de donner coûte que coûte une solution. Dans ce cas précis, il n'y a pas de solution équivalente possible. Il s'agit de reconstruire entièrement le sens en langue d'arrivée. Comme je l'ai déjà souligné, la force de DeepL et de l'IAG ne réside pas dans le caractère idiomatique de leurs traductions. Étant biaisé par la solution donnée par Chat-GPT4, j'ai voulu forger une expression semblable, tout en visant une syntaxe plus adaptée culturellement : « qui sent venir l'odeur du falafel ». Voilà pourquoi je n'ai pas su échapper au piège de la littéralité; en effet, j'ai calqué la métaphore du texte source. Dans l'expression choisie, j'ai pensé à quelqu'un qui sent l'odeur de la restauration rapide à la sortie des bars, « aux petites heures du matin »; mon bagage extralinguistique m'ayant mené à cette idée.

Toutefois, il aurait été plus pratique et plus facile, comme l'a fait Delisle, de déconstruire le sens de la phrase source en anglais et de le reconstruire avec une formulation claire et idiomatique. Ainsi, *folle d'inquiétude* reflète bien le fait que la mère est en proie à une vive inquiétude concernant la grande probabilité que sa fille se verra offrir de mauvais aliments. Encore une fois,

seul le corrigé de Delisle a su, à l'instar d'un traducteur professionnel, éviter le piège de la littéralité quand vient le temps de « traduire » une métaphore. Enfin, notons qu'il semble d'agir d'une métaphore vive qui n'est pas lexicalisée ou compréhensible hors contexte. Un anglophone, de même qu'un francophone, ne serait probablement pas en mesure de comprendre cette expression isolée et sortie de son contexte.

Dans le tableau 10 ci-dessous, nous pouvons observer la difficulté des outils technologiques à saisir les nuances de sens de certains mots ou expressions du texte source.

Tableau 10. Différences de traduction/adaptation des unités *sweets*, *incentive* et *yesterday's strap* (nous soulignons)

Version du texte	Résultat correspondant
Fighting the Junk Food War	Teachers use <i>sweets</i> as <i>incentive</i> in some classrooms, <i>replacing yesterday's strap</i> with tomorrow's toothache.
DeepL	Dans certaines classes, les enseignants utilisent les <i>bonbons</i> comme <i>incitation</i> , remplaçant la courroie d'hier par le mal de dents de demain.
ChatGPT-4	Dans certaines classes, les <i>bonbons</i> sont utilisés comme <i>encouragement</i> , remplaçant la discipline d'antan par les problèmes dentaires de demain.
Ma version finale	Dans certaines classes, les enseignants utilisent les <i>sucreries</i> comme <i>récompenses</i> , en remplaçant la discipline d'antan par les problèmes dentaires de demain.
Corrigé de Delisle	Les enseignants <i>récompensent</i> les élèves avec des <i>sucreries</i> /friandises sucrées, et <i>substituent</i> ainsi l' <i>approche punitive</i> aujourd'hui révolue à de futurs maux de dents. à des caries dentaires assurées (var. à des abonnements assurés chez le dentiste).

Dans ce tableau, autant DeepL que ChatGPT-4 ont proposé le mot *bonbons* en regard du mot *sweets*. Nous verrons qu'ils sont passés à côté de la bonne solution.

À propos de *sweets*, j'ai remarqué une nuance de sens particulière. Les bonbons sont en fait considérés comme un type de sucrerie. Or, le concept de *sucrerie* ne contient pas exclusivement le terme *bonbons* dans sa définition. À cet effet, j'ai consulté la fiche terminologique de *sucrerie* dans le Grand dictionnaire terminologique⁴.

Après consultation de la fiche, j'ai compris ceci : le mot *sweets* du texte source ne fait pas référence expressément à des bonbons en français. La bonne traduction serait donc le mot *sucreries*. Notons le pluriel de *sweet* dans la phrase du texte source : « Teachers use *sweets* as incentive in some classrooms [...] » (nous soulignons). Il est dès lors approprié d'utiliser *sucreries* dans ce contexte, puisque ce mot est généralement employé au pluriel en français, tout comme son équivalent anglais. Ici, la bonne stratégie est de se demander si le choix du mot est bien adapté à la présente situation, soit un environnement scolaire.

Il est intéressant de souligner que le corrigé de Delisle, pour ce même segment, propose deux solutions possibles : « *sucreries*/friandises sucrées » qui sont des équivalents interchangeables.

⁴ La définition de *sucrerie* par le GDT : Terme privilégié : *sucrerie* n. f. « Le terme *sucrerie* est généralement employé au pluriel ». [...] Le terme *sweet* est généralement employé au pluriel.

Par ailleurs, tel qu'exposé dans le tableau 10, et toujours dans la même phrase; le mot *incentive* a été traduit respectivement par *incitation*, *encouragement* et *récompenses/récompensent* dans l'ordre des différentes versions énumérées. La nuance de sens est ici importante. Le mot *récompense* étant plus approprié dans le contexte de l'école et de l'apprentissage, et somme toute plus idiomatique que le mot *encouragement*, tel que proposé par l'IA. Je porte à votre attention que ma traduction est semblable à celle de Delisle, quoique légèrement différente dans sa formulation. Alors que Delisle a choisi de placer un verbe dans « Les enseignants *récompensent* les élèves avec des *sucreries/friandises sucrées* [...] » (nous soulignons), j'ai opté pour sa recatégorisation en tant que nom, soit par la phrase : « [...] les enseignants utilisent les sucreries comme *récompenses* [...] » (nous soulignons). Il est de connaissance générale que les enseignants n'utilisent plus les sucreries comme un encouragement ou une incitation à bien faire. Dans les faits, c'est plutôt l'inverse : quand les élèves ont eu un bon comportement, certains enseignants vont les récompenser ensuite avec des sucreries. Il est ici question de logique, et le caractère sémantique du choix de l'équivalent est très important. De fait, c'est le renforcement positif de l'élève qui est visé, et non un cadeau donné à ce dernier avant même que celui-ci n'ait produit le moindre effort.

Toujours dans le tableau 10, observons maintenant l'expression *replacing yesterday's strap*, laquelle a été catastrophée par DeepL. Ce dernier a choisi de traduire littéralement le mot *strap* par le mot *courroie*, comme indiqué dans le résultat de son segment : « *remplaçant la courroie d'hier* par le mal de dents de demain » (nous soulignons). Une fois traduit de façon littérale, le mot *courroie* n'a évidemment aucun sens dans le contexte. Le mot *strap*, comme cité ici dans le texte source, fait référence à une lanière de cuir⁵ (Wikipédia, 2024, n.p.) qu'utilisaient les enseignants, jadis, pour « corriger » leurs élèves. Le mot *strap*, dans ce sens, était couramment utilisé en tant qu'anglicisme dans le langage parlé. Par ailleurs, j'ai choisi de préserver la belle formulation fournie par ChatGPT-4, soit « *remplaçant la discipline d'antan* par les problèmes dentaires de demain » (nous soulignons). Le syntagme *discipline d'antan* m'a impressionné de par la qualité de son adaptation, comparativement au résultat de *courroie* donné par DeepL. Ce résultat s'expliquerait par le fait que l'IA a su reconnaître la fréquence du mot *strap* dans ce contexte, et non parce qu'elle aurait compris de manière « intelligente » la référence aux punitions anciennes qu'appliquaient les enseignants envers leurs élèves. Soulignons encore une fois l'excellente reformulation du corrigé de Delisle dans la traduction de ce passage : « *substituent ainsi l'approche punitive aujourd'hui révolue* à de futurs maux de dents » (nous soulignons).

⁵ Selon Wikipédia, la *strap* est un instrument de châtiment corporel composé d'une lanière de cuir souple ou rigide de longueur variable. Elle était généralement utilisée dans le système d'éducation aux XIXe et XXe siècles par un maître sur ses apprentis pour diverses raisons, généralement pour punir d'un mauvais comportement.

3. Réflexions sur l'utilisation de la TAN et de l'IAg pour les besoins de l'apprentissage de la traduction

3.1. Brève critique des limites de la TAN et de l'IAg

1- Traduction de DeepL : Traduction plus littérale, sans adaptation adéquate pour un public cible québécois. DeepL semble tirer majoritairement ses corpus de textes du français de France. C'est pourquoi je crois que la qualité de traduction de cet outil, bien que généralement efficace sur les plans de la langue et du sens, n'est pas adaptée comme aide à la traduction d'un texte cible visant l'auditoire recherché dans notre étude. C'est peut-être aussi en raison de la façon dont fonctionnent ces systèmes, en privilégiant les formulations les plus fréquentes. Ainsi, les variétés de français moins nombreuses sur le Web sont sous-représentées.

2- Adaptation par ChatGPT-4 : Bien que cet outil soit de loin beaucoup plus efficace que DeepL, sur le plan de l'adaptation linguistique, il n'est pas parfait non plus. En effet, comme résultats préliminaires de ma recherche, ChatGPT-4 a omis d'adapter certains mots importants relativement au sens, tel qu'illustré dans l'exemple suivant : malgré quatre requêtes de plus en plus précises, cet outil n'a pas réussi à adapter le terme *convenience store* par *dépanneur*. Il s'agit donc d'une erreur de correspondance, comme nous l'avons vu à la section 3.4.

3- Est-ce que ChatGPT-4, de même que DeepL, emprunterait ses corpus de textes, et donc, entraînerait sa base de données pour la langue française, majoritairement dans le français de France? De nouvelles recherches ayant pour objet la comparaison de l'adaptation faite pour le Québec, et contenant un plus grand échantillon de textes, pourrait permettre de confirmer cette hypothèse. Il ne faut pas oublier que le nombre de corpus de textes issu de la France et de sa francophonie associée (p. ex., Martinique, Guyane française, Île de la Réunion, entre autres) est beaucoup plus important que le nombre de corpus de textes pouvant être tiré du Québec francophone. Pourquoi? Tout simplement parce que la population linguistique utilisant l'idiome français de la France est de plusieurs fois supérieures à celle utilisant l'idiome français, québécois ou canadien de par le monde. Ce seul élément pourrait répondre, à lui seul, à notre question. En résumé, la loi des probabilités donne plus de poids ou d'importance à ce qui est plus fréquent.

3.2. Comparaison entre la traduction humaine avec, et sans outil, de TAN/IAg

Bien que DeepL et ChatGPT-4 ont été très utiles pour traduire et adapter rapidement l'ensemble du texte *Fighting a Junk Food War*, j'ai dû vérifier et contre-vérifier à de multiples reprises les résultats de ces outils. Habituellement, pour des textes de nature générale avec des nuances de sens non complexes, DeepL produit un résultat acceptable qui nécessite toutefois une bonne révision. C'est qu'en effet, cet outil a de la difficulté à tenir compte du contexte. Notons que pour la révision d'un texte plus spécialisé, comme *Blood Pressure*, la durée totale aura été de seulement une heure, alors qu'elle était de 90 minutes pour le texte réalisé au moyen de la TAN/IAg. Il est ainsi pertinent de s'interroger sur l'utilité de ces outils chez un apprenant en traduction.

Soulignons également qu'étant dans un cadre de formation, je n'étais pas soumis à la contrainte de temps inhérente au rendement attendu d'un milieu de travail. Dans les faits, l'apprentissage de la traduction nécessite du temps et un désir de rapidité pourrait justement nuire à l'apprenant. En effet, un traducteur professionnel aurait traduit ces deux textes beaucoup plus rapidement.

La TAN et l'IAg sont certes utiles, mais la capacité de rendement est probablement meilleure si le traducteur possède une mémoire de traduction bien garnie et bien « idiomatisée ». Ma préférence, il va sans dire, penche davantage du côté des outils de traduction assistés par ordinateur (TAO).

3.3. Piège néfaste du biais « d'écho cognitif » lié à la TAN et à l'IAG en situation de formation

Fort de ces constatations, j'ai également remarqué une fâcheuse tendance liée à l'utilisation de ces outils. Il s'agit du piège subtil et sournois dans lequel peuvent tomber facilement le traducteur et, particulièrement, l'étudiant en traduction. Selon ma compréhension, l'interdiction d'utiliser de tels outils, par les institutions universitaires, ne vise pas seulement à contrer le plagiat. Il est aussi question d'un grand danger concernant le processus d'apprentissage de l'apprenant. Le biais produit par DeepL, chez l'apprenti traducteur, peut avoir des effets dévastateurs. Non seulement cet outil peut provoquer, à terme, une paresse intellectuelle paralysant l'amélioration des capacités traduisantes de l'étudiant, mais il peut aussi provoquer de fâcheux écueils. Prenons l'exemple suivant : un étudiant utilise DeepL pour l'aider à traduire certains segments. Lors de sa révision, il choisira de garder plusieurs suggestions de cet outil. Le choix des mots donné par la *machine* ne sera pas toujours adéquat selon la dynamique textuelle du texte cible. De fait, est-ce que les tournures de phrases et les choix de synonymes fournis par DeepL respecteront le sens du texte source? Rien n'est moins garanti.

Pour preuve, je retiens le non-sens produit par DeepL pour traduire le syntagme *replacing yesterday's strap*. Heureusement, cette faute n'aura pas échappé à ma vigilance. Nul besoin de s'étendre non plus sur certaines erreurs de pronoms, de syntaxe et de tournures de phrases qui étaient fautives à DeepL.

Citons tout de même les erreurs de pronoms concernant deux passages, telles qu'illustrées dans le tableau 11 ci-dessous.

Tableau 11. Erreurs de pronoms dans la traduction de DeepL (nous soulignons)

Fighting a Junk Food War	DeepL
<i>Daughter</i> asked for another kind of cheese.	<i>La</i> fille a demandé une autre sorte de fromage.
<i>Mother</i> had just hit the nutrition gap [...]	<i>Ma</i> mère venait d'atteindre le fossé nutritionnel [...]

Quand nous considérons le texte dans son ensemble, nous constatons que la voix narrative est extérieure aux deux personnages que sont la mère et la fille. Par conséquent, DeepL a commis une faute en traduisant *Mother* par *Ma mère*. Dans le même ordre d'idées, lorsqu'il est question de la fille de cette mère, il est approprié de traduire *Daughter* par *Sa fille*, et non par *La fille*.

D'autre part, je veux attirer votre attention sur un point capital : le type de formulation retenue, ainsi que les termes proposés par ces outils sont à même d'influencer nos propres choix de traduction et de postédition dans de futurs travaux. En travaillant régulièrement avec un outil de TAN ou d'IAG, il y a un très grand risque de tenir pour acquises, et de recopier sans réfléchir les suggestions de « traductions » proposées. Autrement dit, par analogie avec les outils de TAO, la mémoire personnelle et les réflexes cognitifs de l'apprenant pourraient être viciés et corrompus par ces mauvaises traductions de la *machine*. Par conséquent, non seulement l'apprenti reproduirait de mauvais patrons de traduction, mais il se retrouverait aussi affecté dans sa capacité personnelle à traduire de manière unique et créatrice – des qualités pourtant si chères, et réservées au traducteur humain. Je suis d'avis, dans le but d'éviter ce biais et ce danger d'assimilation par la *machine*, d'éviter le plus possible les outils de TAN et d'IAG dans les premiers pas d'une formation en traduction.

Qui plus est, il a déjà été reconnu par l'UNESCO et la plupart des institutions universitaires que les résultats donnés par l'IAg ne sont pas fiables⁶ (Unesco, 2024); en ce sens que les bases de données sur lesquelles elles tirent leurs corpus de textes ne peuvent jamais être vérifiées quant à l'authenticité de leurs sources. Ces sources pourraient malheureusement provenir de mauvaises traductions contenues dans le corpus, et non de textes authentiques dans la langue cible – avec un même constat pour la TAN. Comme l'indique l'UNESCO sur son site Web consacré à l'intelligence artificielle (*ibid.*) :

Le décalage entre les modèles de GenAI qui semblent comprendre le texte qu'ils utilisent et génèrent et « la réalité », à savoir qu'ils ne comprennent pas la langue qu'ils utilisent et le monde réel, peut conduire les enseignants et les apprenants à accorder au résultat un niveau de confiance qui ne présente aucune garantie. Cela présente de sérieux risques dans le domaine de l'éducation.

Il est même écrit en toutes lettres, sur le site Web d'Open AI (2023, n.p.), que la révision humaine est nécessaire pour contrer les faiblesses de ChatGPT-4⁷ :

Despite its capabilities, GPT-4 has similar limitations as earlier GPT models. Most importantly, it still is not fully reliable (it “hallucinates” facts and makes reasoning errors). Great care should be taken when using language model outputs, particularly in high-stakes contexts, with the exact protocol (such as *human review*, grounding with additional context, or avoiding high-stakes uses altogether) matching the needs of a specific use-case.
(nous soulignons)

Par ailleurs, il n'est pas possible de s'assurer des droits d'auteur sur la provenance des corpus dans lesquels s'entraîne la *machine*. Après tout, il ne faut pas oublier que la production des résultats, fournie autant par la TAN que l'IA, n'est pas de la traduction au sens propre du terme. Il s'agit, comme le disait mon enseignant de traduction vers l'anglais, Steven Sacks, de *data processing*, soit d'un traitement de données.

⁶ « Nous l'avons déjà indiqué, les GPT peuvent fréquemment produire des textes inexacts ou peu fiables. De fait, on sait bien que les GPT inventent des choses qui n'existent pas dans la vie réelle. Certains appellent cela une "hallucination", alors que d'autres critiquent l'utilisation d'un terme aussi anthropomorphique et par là même trompeur. Les entreprises qui développent de l'IAg reconnaissent ce risque. En bas de page, l'interface publique de ChatGPT indique, par exemple : "ChatGPT peut produire des informations inexactes sur des personnes, des lieux ou des faits" ».

⁷ GPT-4 (Open AI, 14 mars 2023) : v. section « Limitations »

Conclusion

Dans cet article, la défense du caractère humain de la traduction a été mise en exergue à la suite du constat de certaines limites de la *machine*.

Comme nous l'avons vu, malgré les avancées de l'IAg, cet outil est encore loin d'être parfait dans l'adaptation des traductions. Et le pourra-t-il un jour compte tenu de sa démarche et de sa conception stochastique? Le traducteur humain n'est-il pas justement avantagé par le déterminisme de sa pensée et de sa logique? Il y a donc opposition entre deux systèmes complètement différents : l'un avec l'incertitude et le hasard de ses prédictions artificielles, et l'autre avec la certitude et la rigueur de sa logique causale. Le même constat est valable pour la TAN en lien avec le traitement de données dans ses « traductions ». Avec ces deux outils, l'expertise du traducteur dans le domaine du texte source est requise afin d'effectuer des requêtes précises, en vue d'obtenir le résultat souhaité.

Prenons l'analogie d'un assistant qui est là pour nous aider à accomplir plus rapidement notre tâche. Hélas, cet assistant fait souvent des erreurs, et nous devons le reprendre constamment. Bien que ces outils puissent réduire notre temps de traduction, notre temps de révision augmente souvent proportionnellement.

En fin de compte, mon expérience aura permis cette réflexion intéressante : est-ce que plusieurs erreurs auraient pu être évitées dans la traduction du deuxième texte *Fighting a Junk Food War*, si cette dernière avait été effectuée sans outils, soit à partir de zéro? Avec un temps de révision plus long, ainsi qu'un nombre plus élevé de fautes en tout genre, comparativement au premier texte, poser la question, c'est y répondre. Voilà une question des plus intéressantes sur laquelle l'apprenant devrait réfléchir tout au long de son parcours universitaire.

Dans les faits, nombre de pièges auraient pu être contournés. Au lieu de me fier négligemment aux réponses des outils technologiques, j'aurais réfléchi uniquement par moi-même. Dans le cas de la métaphore avec le *falafel*, aucune solution n'était satisfaisante parmi celles proposées par la *machine*. Le traducteur humain, tout comme la *machine* d'ailleurs, est devant une impasse. S'agit-il d'intraduisibilité? En réalité, il s'agit de sélectionner une expression équivalente en langue d'arrivée qui, de pair avec le cotexte de notre traduction, saura rendre le sens le plus proche de celui qu'avait voulu exprimer l'auteur du texte de départ.

Fort de cette expérience, je me pose maintenant des questions fort pertinentes en lien avec l'utilisation des outils technologiques dans un contexte de formation. Malgré mon opinion de ne pas les utiliser durant notre cheminement d'apprenant, qu'en est-il du côté pédagogique? Comment l'enseignement de la traduction devrait-il se positionner face à cette nouvelle réalité? Est-ce que l'usage et l'apprentissage de ces outils devraient tout de même être intégrés au parcours universitaire des futurs traducteurs, sachant qu'ils deviendront des assistants incontournables de leur pratique professionnelle? Si oui, par quelle méthode pédagogique cette exploration pourrait-elle être profitable? À quel moment cet apprentissage devrait-il avoir lieu? Puisque le corps enseignant ne peut contrôler l'accès des étudiantes et des étudiants à ces outils, ne serait-il pas pertinent de les initier à leur utilisation? Ne devrait-on pas le faire pour que les apprenants en comprennent les limites et puissent en faire un usage éclairé? Le biais d'écho cognitif abordé dans cette étude souligne la nécessité d'une réflexion sur l'enseignement de la traduction : comment adapter la formation des futurs traducteurs, en vue de leur donner les compétences nécessaires pour reconnaître et gérer les effets de ce biais?

En écho à ma présente recherche, voici un extrait de l'étude très pertinente du professeur Julián Zapata, portant sur l'évaluation de la TAN et de l'IAg comme outils d'aide à la traduction, à la lumière de la traduction raisonnée à la Delisle :

Bien que l'IA continue de faire des progrès remarquables, elle ne parvient souvent pas à reproduire la profondeur de raisonnement caractéristique des traducteurs humains ayant reçu une formation adéquate. [...] À l'intersection entre tradition et innovation, le concept de « traduction raisonnée » sert de principe directeur pour façonner l'avenir de la pédagogie et des technologies de la traduction, ainsi que pour faire progresser notre compréhension des compétences linguistiques des machines. Malgré le rôle accru des technologies en traduction, il existe toujours une demande pour des traducteurs humains. *Dans un avenir proche, la formation universitaire des traducteurs restera essentielle*, de même que les autres formes de perfectionnement professionnel continu *incitant les apprenants à adopter un état d'esprit attentif qui résiste aux raccourcis*, comportement qui mène à un processus de traduction réfléchi et efficace, ainsi qu'à la préservation du caractère idiomatique de la langue d'arrivée. (Zapata, 2024, p. 42; nous soulignons).

À l'heure de cette nouvelle génération d'apprenants, dans cette ère d'intelligence artificielle générative, la bonne vieille méthode d'enseignement ne se démode pas. La qualité d'une traduction sera toujours proportionnelle à la compétence et l'expérience de son traducteur. À mon avis, et comme le dit si bien Steven Sacks, enseignant d'expérience en traduction, l'évaluation de la qualité d'une traduction pourrait se résumer à ceci : « Is there a universe — in a specific context of the discourse — where people could actually say this? ». Ce savoir-faire, propre au savoir-être du traducteur humain, la *machine* ne pourra jamais le posséder parfaitement.

Remerciements

J'ai effectué ce projet de recherche sur une base volontaire. Je tiens à remercier spécialement le professeur Éric Poirier, de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), qui a été mon mentor dans l'élaboration et la poursuite de ce travail, au courant de l'été 2024. Grâce à ses précieux conseils, sa bienveillance et son soutien du début à la fin, j'ai pu mener à terme la rédaction et la révision de cet article, au cours de l'année 2025-2026. Je suis père et beau-père de sept enfants; mon plus grand défi aura été de garder intact, malgré les constantes interruptions liées à mes études et à mes obligations parentales, le fil conducteur de cette étude. À cet effet, je tiens à souligner l'apport considérable et essentiel de ma conjointe, Marie-Ève. Sans elle, ce projet n'aurait jamais vu le jour. C'est donc avec plaisir que je partage les fruits de mon périple, qui, je l'espère, pourront contribuer à l'élaboration de futurs travaux, de même qu'inspirer d'autres apprenants de premier cycle universitaire à relever le défi de la recherche. Un merci particulier à Kara Warburton, terminologue de renom et professeure à l'UQTR; son dévouement pédagogique exceptionnel, ainsi que sa grande expertise et sa rigueur professionnelle exemplaire auront su me transmettre sa passion pour la terminologie en tant que profession. Pour terminer, je remercie chaleureusement Jean Delisle d'avoir autorisé l'utilisation des extraits issus de son corrigé.

Références

- Arnauld, Antoine et Pierre Nicole (1970 [1662]). *La logique ou l'art de penser*. Paris, Flammarion.
- Delisle, Jean (2003). *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. 2^e éd. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Delisle, Jean. (2007). *La traduction raisonnée, Livre du maître*. 2^e éd. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Delisle, Jean et Marco A. Fiola (2013). *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. 3^e éd. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- DeepL SE. (n.d.). DeepL Translator. [en version gratuite]
Disponible à : <https://www.deepl.com/fr/translator>
[consulté le 14 juin 2024]
- Office québécois de la langue française (s.d.). « rédactique ». Grand Dictionnaire Terminologique.
Disponible à : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26571214/redactique>
[consulté le 23 août 2024]
- Office québécois de la langue française (s.d.). « pression artérielle ». « tension artérielle ».
[deux fiches]. Grand Dictionnaire Terminologique. Disponible à :
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8873697/pression-arterielle>
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8373361/tension-arterielle>
[consulté le 10 mai 2024]
- Office québécois de la langue française (s.d.). « sucrerie ». Grand Dictionnaire Terminologique.
Disponible à : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8351196/sucrerie>
[consulté le 18 mai 2024]
- Open AI. ChatGPT (2024). [version GPT-4, en version gratuite]
Disponible à : <https://stablediffusion.fr/chatgpt4> [consulté le 17 juin 2024]
- Open AI (14 mars 2023). « GPT-4 ».
Disponible à : <https://openai.com/index/gpt-4-research/> [consulté le 19 août 2024]
- Poirier, Éric A. (2023 [2019]). *Initiation à la traduction professionnelle : Concepts clés*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Termium Plus ® (s.d.). « pression artérielle/tension artérielle ». [une fiche].
Disponible à : https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=1&srchtxt=PRESSION+ARTERIELLE&index=frt&codom2nd_wet=1#resultres
[consulté le 10 mai 2024]

Unesco (2024). « Orientations pour l'intelligence artificielle générative dans l'éducation et la recherche ». Disponible à : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000389901> [consulté le 23 août 2024]

Wikipedia (s.d.). « strap (châtiment corporel) ». Disponible à : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Strap_\(ch%C3%A2timent_corporel\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Strap_(ch%C3%A2timent_corporel)) [consulté le 27 août 2024]

Zapata, Julián (2024). « Reasoned Translation: Putting Neural Machine Translation and Generative Artificial Intelligence Systems to the “Delisle Test” ». *À tradire*, 3(2024), Disponible à : <https://dx.doi.org/10.56078/atradire.513> [En ligne depuis le 30 avril 2025] [consulté le 13 mai 2025]